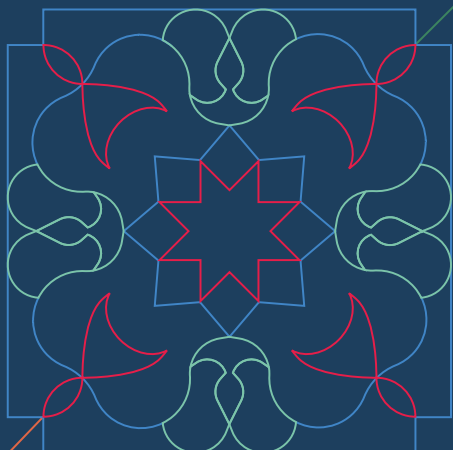
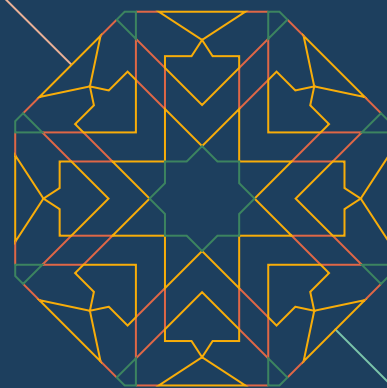
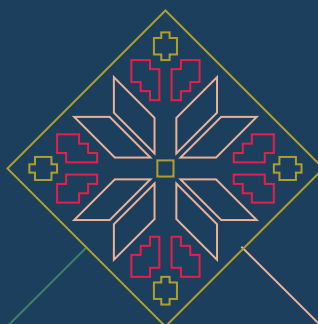


Comprendre les Masculinités :

Résultats de
L'ENQUÊTE INTERNATIONALE SUR LES HOMMES ET L'ÉGALITÉ DES SEXES (IMAGES)
[INTERNATIONAL MEN AND GENDER EQUALITY SURVEY - IMAGES]
MOYEN-ORIENT ET AFRIQUE DU NORD

l'Égypte, le Liban, le Maroc, la Palestine

NOTE DE SYNTHÈSE



À PROPOS DE L'ENQUÊTE

L'Enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes – Moyen-Orient et Afrique du Nord (IMAGES MENA) repose sur des études quantitatives et qualitatives menées auprès d'hommes et de femmes d'une tranche d'âge allant de 18 à 59 ans qui vivent en Égypte, au Liban, au Maroc et en Palestine. Les partenaires de recherche locaux ayant participé à cette enquête sont : (1) en Égypte : El-Zanaty and Associates ; le Social Research Center de l'Université américaine du Caire (AUC) ; (2) au Liban : Connecting Research to Development (CRD) ; l'ABAAD ; (3) au Maroc : l'Association Migration Internationale (AMI) ; Rajaa Nadifi (chercheuse indépendante) ; Gaëlle Gillot (chercheuse indépendante) ; (4) en Palestine : l'Institute of Women's Studies, l'Université de Beir Zeit.

L'enquête multipays et sa diffusion ont été coordonnées par Promundo et ONU Femmes, sous l'égide du Programme régional d'ONU Femmes « Hommes et femmes pour l'égalité des sexes » (Men and Women for Gender Equality) financé par l'Agence suédoise de coopération internationale au développement (ASDI), avec le soutien supplémentaire de la fondation Arcus Foundation, du ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas (par le biais de Prevention+), l'Institut des États-Unis pour la paix (United States Institute of Peace) et le Département d'État américain, en partenariat avec l'ONG Vital Voices et la Fondation Oak.

À PROPOS DE L'ENQUÊTE IMAGES

L'Enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes (IMAGES) [International Men and Gender Equality Survey (IMAGES)] est une étude multipays complète portant sur les réalités, les pratiques et les attitudes des hommes au regard des normes de genre, des politiques en matière d'égalité des sexes, de la dynamique entre les sexes dans les ménages, de la prise en charge familiale et de la paternité, la violence infligée par un partenaire intime, de la diversité sexuelle et des impacts du stress sur la santé et l'économie, entre autres sujets. Promundo et le Centre international de recherche sur les femmes (ICRW - International Center for Research on Women) ont créé l'enquête IMAGES en 2008. En 2017, l'enquête IMAGES avait été menée dans plus de 30 pays, y compris la présente enquête, qui porte sur quatre pays. D'autres études de partenaires, s'inspirant d'IMAGES, ont été conduites en Asie par le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) et d'autres partenaires. L'enquête IMAGES porte tant sur les femmes que sur les hommes et cible généralement des personnes interrogées de 18 à 59 ans.

À PROPOS DES AUTEURS

Promundo-US et ONU Femmes ont coordonné l'enquête en partenariat avec les bureaux de pays d'ONU Femmes en Égypte, au Liban, au Maroc et en Palestine.

Les opinions exprimées dans la présente publication sont celles des auteurs, et ne représentent pas nécessairement les points de vue des Nations Unies, y compris ceux d'ONU Femmes ou des États Membres de l'ONU.

RÉFÉRENCE RECOMMANDÉE :

S. El Feki, B. Heilman et G. Barker, éd. (2017) *Understanding Masculinities : Results from the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES) Middle East and North Africa : Executive Summary. [Comprendre les masculinités : résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes - (IMAGES)] – Moyen-Orient et Afrique du Nord : note de synthèse* ». Le Caire et Washington, DC : ONU Femmes et Promundo-US.

© ONU Femmes et Promundo-US, 2017.

Cette note de synthèse, actualisée le 15 mai 2017, a été produite pour et présentée lors de la Conférence régionale sur les masculinités dans le monde arabe: "Trajectoires vers la paix et l'égalité des sexes".

Veuillez consulter le rapport complet et les résultats de l'enquête sur le site : www.imagesmena.org

Comprendre les Masculinités :

Résultats de
L'ENQUÊTE INTERNATIONALE SUR LES HOMMES ET L'ÉGALITÉ DES SEXES (IMAGES)
[INTERNATIONAL MEN AND GENDER EQUALITY SURVEY - IMAGES]
MOYEN-ORIENT ET AFRIQUE DU NORD

l'Égypte, le Liban, le Maroc, la Palestine

NOTE DE SYNTHÈSE

ONU Femmes
Promundo-US

2017





NOTE DE SYNTHÈSE

1. Aperçu

Ces dernières années, les droits et les conditions des femmes et des filles ont suscité une attention accrue auprès des responsables politiques et de la société civile au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (MENA). Malgré cet intérêt, peu d'études ont été menées sur les attitudes et les pratiques des hommes concernant leurs relations avec leur conjointe et leurs perspectives sur l'égalité des sexes.¹ Comme l'indiquent cette enquête et beaucoup d'autres, ce sont les hommes qui dominent ou contrôlent fréquemment les prises de décisions dans les ménages, dans les espaces politiques et de leadership, et dans la vie quotidienne des femmes et des filles ; et pourtant les connaissances dont on dispose sur la nature systématique des attitudes et pratiques masculines dans ces domaines sont encore relativement limitées.

L'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes (IMAGES) dans la région MENA a été conçue et menée afin de pouvoir combler ce déficit de connaissances. Plus précisément, l'enquête cherche à répondre aux questions suivantes : Où en sont les hommes en matière d'égalité des sexes dans la région MENA ? Comment les hommes de tous âges ainsi que les hommes jeunes par rapport à leurs homologues plus âgés, réagissent-ils face à l'amélioration progressive, mais significative de la position des femmes et des filles dans la région ? Quelle est l'incidence des pressions politiques et économiques, et l'effet du Printemps arabe, sur les idées concernant la masculinité ? En résumé, que signifie le fait d'être un homme au Moyen-Orient et en Afrique du Nord en 2017, et pour l'avenir ?

L'enquête examine les attitudes et les pratiques des hommes – et des femmes – portant sur un ensemble de questions majeures, dont le soutien à l'égalité des sexes, le soutien aux politiques en faveur des droits des femmes, les prises de décisions dans les ménages, le recours à diverses formes de violence fondée sur le genre, la participation des hommes à la prise en charge familiale et aux tâches ménagères, les vulnérabilités selon le sexe en matière de santé, le stress lié à l'emploi, la sécurité physique et des conditions de vie difficiles, ainsi que l'enfance, entre autres.

2. Méthodologie

IMAGES MENA repose sur des enquêtes menées auprès d'environ 10 000 hommes et femmes de 18 à 59 ans, qui vivent en Égypte, au Liban, au Maroc et en Palestine, tant dans les zones urbaines que rurales (ainsi que dans les camps de réfugiés, le cas échéant). Tous les pays ont suivi une méthodologie d'échantillonnage en grappes stratifié à plusieurs degrés. Les taux de réponse étaient élevés (environ 90 pour cent ou plus) dans les quatre pays. Pour ce qui est du Liban et de la Palestine, les échantillons sont représentatifs à l'échelle nationale. En ce qui concerne l'Égypte et le Maroc, des régions spécifiques de ces pays ont été sélectionnées ; les échantillons représentent ces régions de manière générale au sein de chaque pays.² Les données concernant l'Égypte, le Maroc et le Liban ont été saisies sur des appareils informatiques portatifs, et celles concernant la Palestine, sur des questionnaires imprimés. La collecte des données a eu lieu entre avril 2016 et mars 2017.

1. Pour consulter les définitions qu'ONU Femmes confère à l'égalité des sexes et aux divers termes et expressions liés au genre qui figurent également dans ce rapport, accédez au site : <http://www.unwomen.org/fr/digital-library/publications/2015/02/gender-mainstreaming-issues>

2. Au Maroc, l'enquête a été menée dans sept provinces et préfectures centrées autour de Rabat : Rabat intra-muros, Salé, Kénitra, Skhirate-Témara, Khemisset, Sidi Kacem et Sidi Slimane. En Égypte, l'échantillon couvrait les emplacements suivants : Le Caire, Menufeya, Sharkia, Sohag et Beni Suef.

IMAGES MENA en bref : Égypte, Liban, Maroc et Palestine

- **Tranche d'âges** : hommes et femmes de 18 à 59 ans vivant dans des zones urbaines et rurales, représentatifs de la démographie nationale respective des pays sélectionnés.
- **Échantillon total** : 9 767 personnes interrogées – 4 830 hommes et 4 937 femmes.

TABLEAU A
Tailles des échantillons

	ÉGYPTE	MAROC	LIBAN	PALESTINE
Hommes	1380	1200	1050	1200
Femmes	1402	1200	1136	1199
TOTAL	2 782	2 400	2 186	2 399

- **Traduction, adaptation et application de l'enquête** : le questionnaire a été traduit dans des dialectes locaux arabes et a fait l'objet d'essais pilotes dans les quatre pays. Des sujets complémentaires ont été ajoutés au questionnaire principal sur la base des recommandations des partenaires de recherche locaux. Les données concernant l'Égypte, le Maroc et le Liban ont été saisies sur des appareils informatiques portatifs, et celles concernant la Palestine, sur des questionnaires imprimés.
- **Période de collecte des données** : avril 2016 à mars 2017.
- **Analyse des données** : les données ont été analysées à l'aide des logiciels Statistical Package for the Social Sciences (SPSS) et Stata.
- **Recherches qualitatives** : dans chaque pays, des recherches qualitatives ont été menées séparément sous forme de discussions de groupe et d'entretiens individuels en vue de cartographier et d'analyser les questions concernant les masculinités selon les différents contextes et pour trianguler les résultats de l'enquête.
- **Limites** : la longueur du questionnaire faisait partie des raisons mentionnées par les personnes qui ont refusé de participer à l'enquête dans certains contextes. Le degré de sensibilité des questions concernant certains sujets – dont la violence et la sexualité – a également posé des difficultés pour les équipes de recherche. Même si l'enquête IMAGES s'appuie sur plusieurs années d'expérimentation de mesures visant à minimiser les préjugés sur la désirabilité sociale et à encourager les hommes et les femmes à se sentir à l'aise pour répondre à des questions délicates, il s'agit là d'aspects problématiques que l'on rencontre dans toute enquête portant sur de tels sujets.

3. Résultats dans l'ensemble des pays

L'enquête IMAGES MENA est la première étude de ce genre dans la région arabe à adopter une perspective comparative globale sur la vie des hommes – en tant que fils, maris et pères, chez eux et au travail, dans la vie publique et privée – permettant de mieux comprendre comment ils perçoivent leur statut d'homme ainsi que leurs attitudes et actions envers l'égalité des sexes. Il est tout aussi important de noter qu'IMAGES présente les perspectives des femmes sur ces mêmes sujets. La richesse des résultats quantitatifs et qualitatifs de l'enquête (dont une partie figure dans ce rapport, et qui sont également présentés plus en détail dans des rapports nationaux complémentaires publiés séparément) complète un nombre croissant d'études portant sur les hommes et les masculinités dans la région arabe.

Les résultats d'IMAGES MENA ne s'attardent pas sur les stéréotypes et les préjugés qui caractérisent trop souvent les perceptions extérieures sur les hommes et les femmes dans la région arabe, et qui occultent la complexité de la dynamique des identités de genre et des relations entre les sexes dans la région. Les quatre pays couverts dans cette première phase de l'enquête IMAGES MENA – l'Égypte, le Liban, le Maroc et la Palestine – sont divers, représentant chacun un contexte politique, économique et social particulier qui est essentiel aux analyses par pays présentées dans le rapport complet. Cette diversité renforce les résultats de l'enquête, qui révèlent un vaste éventail, à la fois à l'intérieur et entre les pays, des perceptions que les hommes et les femmes ont sur la façon dont évoluent actuellement les rôles et les droits liés au genre dans leur propre vie et dans le monde qui les entoure.

Une majorité des hommes interrogés dans les quatre pays soutient une grande variété d'attitudes traditionnelles inégalitaires. Toutefois, une minorité non négligeable – un quart ou plus des hommes interrogés dans chaque pays – se montre favorable à au moins certains des aspects de l'égalité et de l'autonomisation des femmes. Ces hommes remettent en question la violence à l'égard des femmes, ils sont d'accord avec certaines lois qui protègent les droits des femmes, soutiennent les femmes occupant des postes de direction et, souvent, ils souhaiteraient consacrer plus de temps à la prise en charge de leurs enfants. Un grand nombre d'hommes interrogés – ainsi que plusieurs femmes – présentent un mélange d'attitudes et de pratiques aussi bien égalitaires qu'inégalitaires. Cela dit, trop d'hommes dans la région continuent de défendre des normes qui perpétuent la violence à l'égard des femmes ou qui les confinent à des rôles conventionnels, et la façon dont ils manifestent ces attitudes est préjudiciable, non seulement pour les femmes et les enfants, mais aussi pour eux-mêmes. Le chemin s'annonce long et semé d'embûches avant que la plupart des hommes – et un grand nombre de femmes également – parviennent à accepter pleinement l'égalité des sexes dans tous les domaines.

Malgré tous ces défis, les voies du progrès sont de plus en plus évidentes. Les recherches qualitatives menées dans le cadre d'IMAGES MENA mettent à l'honneur des hommes et des femmes qui sortent des sentiers battus. Malgré la prévalence des attitudes et des pratiques inégalitaires des hommes dans les quatre pays, ces recherches prouvent clairement l'existence d'hommes et de femmes – depuis ceux qui font partie de l'élite aux plus marginalisés – dont les expériences de vie démontrent que l'égalité des sexes est possible. En effet, leurs voix affirment que l'égalité des sexes n'est pas une « importation de l'étranger », mais plutôt qu'elle peut émerger des sociétés elles-mêmes, si toutefois les circonstances sont favorables.

Les principaux résultats de l'enquête, énumérés par thème majeur, sont présentés ci-après :

DES FISSURES DANS L'ARMURE : LES NORMES DE GENRE ET L'AUTONOMISATION DES FEMMES

Deux tiers à trois quarts ou plus des hommes soutiennent l'idée selon laquelle le rôle le plus important d'une femme est de s'occuper de la maison.

La plupart des hommes interrogés dans les quatre pays ont, pour l'essentiel, des opinions inégalitaires quand il leur est demandé de s'exprimer sur les rôles des femmes. Par exemple, deux tiers à trois quarts ou plus des hommes soutiennent l'idée selon laquelle le rôle le plus important d'une femme est de s'occuper de la maison. Bien souvent, les femmes intériorisent ces mêmes opinions inégalitaires : environ la moitié ou plus des femmes des quatre pays adhèrent à cette idée. Par ailleurs, une grande majorité d'hommes pense que leur rôle est de surveiller et de contrôler les mouvements des femmes et des filles dans leur ménage, une pratique que la plupart des hommes se rappellent avoir développée dès leur enfance. Dans certains pays, la majorité des femmes non seulement affirme mais semble aussi même accepter la tutelle que leur imposent les hommes ; alors que dans d'autres pays les femmes remettent en cause cette idée, dans la théorie voire dans la pratique.

Le taux de participation économique des femmes dans la région MENA est l'un des plus faibles au monde. Compte tenu de l'instabilité économique et des taux de chômage élevés chez les jeunes (de 15 à 25 ans) que la région a connus ces dernières années, il n'est pas surprenant que trois quarts ou plus des hommes dans les quatre pays, et les femmes à des taux très similaires, soutiennent la priorisation des hommes par rapport aux femmes dans l'accès à l'emploi. Les femmes sont encore largement définies – tant par les hommes que par les femmes – par leurs rôles d'épouses et de mères avant tout, plutôt que par leurs accomplissements professionnels ou sur le lieu de travail.

Pourtant, il y a des fissures dans l'armure. Dans l'ensemble des pays étudiés dans l'enquête, environ la moitié des hommes – ou moins – pensaient qu'une femme mariée devrait bénéficier du même droit de travailler qu'un homme. Dans le même temps, une majorité d'hommes dans les quatre pays accepterait que leur patron soit une femme et se disait disposée à travailler dans des lieux intégrant la problématique genre. Toutefois, cette acceptation est, en grande partie, théorique : il ressort de l'enquête qu'un grand nombre d'hommes dans la région soutiennent le travail des femmes en dehors du foyer – à condition semble-t-il qu'ils demeurent les principaux soutiens de la famille et que leurs épouses continuent à assumer la plus grande part des tâches de prise en charge et de l'organisation de la vie familiale.

Quels hommes sont les plus enclins à soutenir l'égalité des sexes ? De manière générale, les hommes plus riches, qui ont suivi des études supérieures, dont la mère est plus instruite et dont le père exécutait des tâches ménagères traditionnellement réservées aux femmes sont davantage enclins à adopter des attitudes égalitaires du point de vue du genre. En Égypte et au Maroc, les hommes issus des zones urbaines ont démontré des attitudes un peu plus égalitaires. En Palestine, en Égypte et au Maroc, les attitudes des hommes jeunes et des hommes plus âgés en matière de genre sont similaires, alors qu'au Liban, les hommes plus jeunes ont des opinions un peu plus égalitaires.

Dans près de la moitié des pays où l'enquête IMAGES a été menée (dans d'autres régions du monde), les hommes jeunes démontraient des attitudes et certaines pratiques clés systématiquement plus égalitaires que celles de leurs homologues plus âgés; ce qui n'a pas été le cas dans trois des quatre pays où s'est déroulée l'enquête IMAGES MENA. En d'autres termes, au Maroc, en Palestine et en Égypte, les opinions des jeunes hommes sur l'égalité des sexes sont très similaires à ceux des hommes plus âgés. Pourquoi les jeunes hommes dans les pays ciblés par l'enquête IMAGES MENA ne sont-ils pas aussi favorables à l'égalité de genre que ceux de nombreuses autres régions du monde? Les raisons sont multiples et dépendent du contexte du pays concerné. Un grand nombre de jeunes hommes dans ces trois pays indiquent avoir des difficultés à trouver un emploi et, de ce fait, il leur est difficile de se conformer à l'image socialement reconnue de l'homme « soutien financier ». Ces difficultés peuvent se traduire par de vives réactions contre l'égalité des sexes. Les avis inégalitaires des jeunes hommes peuvent également découler d'un climat général de conservatisme religieux

dans lequel la génération de jeunes a atteint la majorité. Bien que d'autres études menées dans la région aient établi l'existence de tendances similaires et qu'elles aient présenté des facteurs similaires, des études complémentaires sont nécessaires pour examiner ce phénomène.

Si les opinions des jeunes hommes ne semblent pas aboutir à des perspectives égalitaires du point de vue du genre dans la majorité des pays étudiés, quels facteurs permettent d'y parvenir ? L'éducation ressort comme étant l'élément clé, tant pour les hommes que pour les femmes. À l'instar des hommes, les femmes plus instruites, dont les mères sont plus instruites et dont les pères exécutaient davantage de tâches traditionnellement féminines dans leur maison d'enfance étaient généralement plus enclines à avoir des opinions égalitaires. Contrairement aux hommes, les jeunes femmes dans chaque pays ont toutefois des opinions plus égalitaires que leurs homologues plus âgées. On peut donc en conclure que les jeunes femmes dans la région aspirent à plus d'égalité, mais que leurs homologues masculins ne partagent pas ou ne soutiennent pas de telles aspirations. Ces divergences entre les sexes se manifestent dans les espaces publics et privés dans l'ensemble des pays, avec d'importantes variations selon le pays.

LES CYCLES DE LA VIOLENCE FONDÉE SUR LE GENRE

Comme l'ont révélé d'autres études, les femmes dans l'ensemble de la région sont fréquemment victimes d'actes de violence fondée sur le genre, en particulier sous forme de violence perpétrée par un partenaire intime et de harcèlement sexuel dans les lieux publics. Dans les quatre pays considérés, environ 10 à 45 pour cent des hommes ayant déjà été mariés ont déclaré avoir recouru à la violence physique contre une conjointe, et un nombre pratiquement identique de femmes ont affirmé avoir été exposées à ce type de violence. Sans compter les taux de violence émotionnelle élevés, tout aussi préjudiciables pour la vie des femmes : entre 20 et 80 pour cent des hommes reconnaissent avoir déjà infligé une forme de violence émotionnelle à leur épouse. Dans les quatre pays, de même que dans d'autres régions du monde³, les hommes qui avaient vu leur père recourir à la violence contre leur mère, et ceux qui avaient subi une forme de violence à la maison étant enfants sont considérablement plus enclins à perpétrer des actes de violence conjugale dans leurs relations d'adultes.

Les causes profondes de la violence fondée sur le genre dans ces pays, de même que dans d'autres régions du monde, trouvent leur explication dans le pouvoir limité des femmes, les attitudes favorables à la violence et les expériences très violentes vécues pendant l'enfance. Dans les quatre pays, la moitié à trois quarts des hommes ont déclaré avoir subi des violences physiques chez eux étant enfants, et deux tiers ou plus ont affirmé avoir été soumis à des violences physiques infligées par des enseignants ou par d'autres élèves à l'école. Dans les quatre pays, les femmes avaient également subi ce type de violence physique, mais à des niveaux moindres que ceux des hommes.

La violence que les hommes et les femmes ont vécue étant enfants mène à la violence sur leurs propres enfants. Sur l'ensemble des quatre pays, 29 à 50 pour cent des hommes et 40 à 80 pour cent des femmes ont déclaré avoir recouru à une forme de punition physique ou à d'autres formes de violence à l'égard de leurs propres enfants. Les taux plus élevés de punition physique infligée par les femmes contre leurs enfants sont clairement liés au fait que les femmes assument la majorité des tâches de prise en charge familiale. La violence à l'égard des enfants diffère également selon le genre : dans la plupart des pays, les pères ont tendance à infliger davantage de punitions physiques à leurs fils.

L'autre forme de violence fondée sur le genre la plus prévalente dans la région est le harcèlement sexuel dans les espaces publics – principalement sous la forme de remarques à connotation sexuelle, d'une traque/prise en filature ou de regards insistants. Entre 31 et 64 pour cent des hommes ont confié avoir déjà commis de tels actes, et 40 à 60 pour cent des femmes ont affirmé en avoir déjà subi. Interrogés sur les raisons pour lesquelles ils ont commis une telle violence, la vaste

10% à 45% des hommes ayant déjà été mariés ont déclaré avoir recouru à la violence physique contre une conjointe.

La moitié au trois quarts des hommes ont déclaré avoir subi des violences physiques chez eux étant enfants.

3. Pour des informations complémentaires, veuillez consulter le site : <http://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/16694>

majorité des hommes – jusqu’à 90 pour cent dans certains pays – a indiqué qu’ils l’avaient fait pour s’amuser, et deux tiers à trois quarts d’entre eux ont reproché aux femmes de s’habiller de manière « provocante ».

Les hommes jeunes, les hommes plus instruits et les hommes qui ont subi des actes de violence étant enfants sont plus enclins à pratiquer le harcèlement sexuel dans les espaces/ lieux publics.

Les femmes plus instruites et celles qui vivent dans des zones urbaines ont davantage tendance à indiquer qu’elles ont été victimes de telles violences. Cette constatation, selon laquelle davantage d’hommes plus instruits sont plus enclins à pratiquer le harcèlement sexuel (le taux le plus élevé étant celui des hommes qui ont suivi des études secondaires, dans trois des quatre pays considérés) – et que davantage de femmes plus instruites sont supposées avoir été davantage victimes d’harcèlement sexuel – mérite des recherches plus approfondies.

QUI DÉTIENT LE CONTRÔLE ? LES PRISES DE DÉCISIONS DANS LES MÉNAGES

Les femmes et les hommes dans les quatre pays ont déclaré systématiquement que ce sont les hommes qui prennent la plupart des décisions majeures dans leur ménage, bien que, dans l’ensemble, ils ont affirmé disposer d’un pouvoir de décision sur ces questions supérieur à celui que les femmes leur reconnaissent. En comparaison avec les hommes, les femmes ont déclaré systématiquement qu’elles avaient moins de contrôle sur leur décision de se marier avec la personne de leur choix et quand elles le souhaitaient, et que leur père avait le dernier mot dans la plupart des cas. Même si les hommes bénéficient d’une autonomie plus importante dans le choix d’une conjointe, ils ont également déclaré subir une forte pression pour couvrir les coûts croissants du mariage et pour subvenir aux besoins de leur famille, alors que les taux de chômage sont en hausse.

Les hommes s’attendent à contrôler les libertés personnelles de leur épouse, depuis leur tenue vestimentaire et leurs sorties jusqu’à la fréquence de leurs rapports sexuels. Deux tiers à 90 pour cent des hommes ont déclaré exercer ces diverses formes de contrôle, état de fait que leurs femmes ont confirmé.

Seulement un dixième à un tiers des hommes ont déclaré avoir récemment accompli une tâche conventionnellement plus féminine chez eux, telle que la préparation du repas, le nettoyage, ou la toilette des enfants.

LA PATERNITÉ, LES TÂCHES MÉNAGÈRES ET LA PRISE EN CHARGE FAMILIALE

En ce qui concerne les tâches ménagères et la prise en charge des enfants, les attitudes se matérialisent en actions – ou en absence d’actions. La vaste majorité des soins quotidiens dispensés aux enfants et des autres tâches dans le ménage est assurée par les femmes, dans les quatre pays. Seulement un dixième à un tiers des hommes ont déclaré avoir récemment accompli une tâche conventionnellement plus féminine chez eux, telle que la préparation du repas, le nettoyage ou la toilette des enfants. Dans les quatre pays, les hommes dont le père participait aux tâches ménagères et de dispense de soins traditionnellement réservées aux femmes, ainsi que les hommes qui avaient appris à accomplir ces tâches étant enfants, étaient bien plus enclins à déclarer avoir contribué à des tâches de cette nature dans leur propre relation conjugale.

Dans deux pays – l’Égypte et le Liban – il se peut que les femmes travaillant en dehors de chez elles incitent les hommes à participer aux tâches ménagères et de dispense de soins quotidiennes. Parmi la plus faible proportion (10 pour cent) d’hommes en Égypte dont l’épouse travaille à plein temps, 45 pour cent ont déclaré participer aux tâches domestiques, soit un taux bien plus élevé que celui des hommes dont les femmes n’ont pas d’emploi. De même au Liban, les hommes dont l’épouse travaille à plein temps ont déclaré assumer davantage de tâches ménagères. Il est possible que ces hommes étaient déjà prédisposés à avoir des opinions plus égalitaires (en acceptant que leur épouse travaille)

ou que les femmes travaillant en dehors de leur foyer poussent les hommes à assumer davantage de tâches ménagères. Quel que soit le cas, même si les hommes dont l'épouse travaille en dehors de leur foyer exécutent une plus grande part des tâches ménagères, les femmes actives continuent à assumer un double fardeau.

En revanche, les tendances en matière de paternité sont encourageantes. Plus de 70 pour cent des hommes dans tous les pays ont déclaré se rendre à au moins certaines des visites prénatales avec une épouse enceinte (bien que la participation des hommes puisse refléter un certain degré de contrôle masculin et de tutelle patriarcale, outre l'attention et la prévenance dont atteste une telle implication). Dans tous les pays étudiés dans le cadre de cette enquête, la moitié des hommes ou plus ont déclaré que leur travail les empêchait de passer plus de temps avec leurs enfants. Par ailleurs, 40 pour cent ou plus des hommes interrogés dans les quatre pays ont affirmé parler avec leurs enfants de questions personnelles importantes dans leur vie ; ceci démontre une intimité émotionnelle qui n'est pas toujours associée au comportement masculin. Cela indique que la paternité pourrait permettre d'impliquer les hommes de la région dans la vie de leurs enfants de manière plus positive, égalitaire et non violente et, en fin de compte, dans la promotion de l'égalité des sexes.

La moitié des hommes ou plus ont déclaré que leur travail empiétait sur le temps consacré à leurs enfants.

LES VULNÉRABILITÉS EN MATIÈRE DE SANTÉ ET LE BIEN-ÊTRE SELON LE GENRE

Outre les relations hommes-femmes, la dynamique familiale et la violence fondée sur le genre, l'enquête IMAGES aborde des questions portant sur des problèmes de santé spécifiques et compare les vulnérabilités des hommes et celles des femmes en matière de santé. Dans l'ensemble des quatre pays, la majorité des hommes (deux tiers à trois quarts) et la moitié à deux tiers des femmes ont déclaré que leur état de santé était meilleur que celui des leurs homologues respectifs du même âge. Dans les quatre pays, jusqu'à un quart des hommes fument, l'un des principaux facteurs de maladie dans la région, avec des implications pour les hommes eux-mêmes et pour les femmes qui s'en occupent. Jusqu'à deux tiers des hommes qui fument estiment qu'ils fument trop, et jusqu'à la moitié des hommes fumeurs déclarent qu'ils ont déjà eu des problèmes de santé liés au tabagisme.

Les hommes et les femmes ont fortement tendance à présenter des signes de dépression. De 35 à 52 pour cent des femmes ont répondu à un critère de dépistage des symptômes de dépression, tout comme 26% à 38% des hommes. Les impacts des conflits et du chômage étaient fréquemment évoqués comme contribuant, voire aggravant les symptômes de dépression chez les hommes. Les femmes comme les hommes réfugiés syriens au Liban ont déclaré que les hommes en particulier avaient l'impression d'avoir perdu leur identité masculine suite au conflit et au déplacement. Ce stress mental découlait au moins en partie de l'incapacité des hommes à remplir le rôle de soutien financier imposé par la société. Par exemple, la majorité des hommes en Palestine déclarait être fréquemment stressés ou déprimés en raison du manque de travail ou de revenus. Au Liban, environ 37 pour cent des hommes réfugiés syriens ont déclaré qu'ils avaient abandonné leurs recherches d'emploi, et les taux de stress au travail et de symptômes de dépression étaient également élevés au sein de la population libanaise. En un mot, environ 20 pour cent à la moitié des hommes interrogés dans les quatre pays ont confié qu'ils se sentaient honteux face à leur famille en raison de leur manque de travail ou de revenus.

De 40% à 51% des femmes présentent des symptômes de dépression, tout comme 20% à 28% des hommes.

En résumé, les résultats font ressortir d'importants niveaux de stress et la prévalence de problèmes de santé mentale chez les hommes et les femmes, ainsi que des tendances spécifiques selon le genre. Dans la plupart des pays, les résultats montrent qu'une grande proportion d'hommes sont soumis à une pression énorme (principalement économique), et qu'ils ont peu d'accès à des soins de santé formels, y compris des services de santé mentale, notamment en ce qui concerne le tabagisme et la consommation de drogues.

LA (L'IN)SÉCURITÉ PUBLIQUE ET SON INCIDENCE SUR LES RELATIONS ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES

Dans son témoignage des réalités présentes dans la région, en particulier dans les pays touchés par des conflits et des déplacements, l'enquête IMAGES MENA aborde des questions touchant à la sécurité publique et aux incidences des conflits, en examinant les impacts spécifiques de ces aspects sur les femmes, sur les hommes et sur leurs relations.

Dans les quatre pays considérés, des nombres quasi identiques d'hommes et de femmes font part de leurs fortes craintes pour leur bien-être et leur sécurité et pour ceux de leur famille. Dans l'ensemble des pays, au moins deux tiers des hommes et des femmes interrogés ont confié avoir de telles craintes.

En Palestine, 65 pour cent des hommes et 55 pour cent des femmes ont déclaré avoir vécu une ou plusieurs des 12 formes de violence et d'autres expériences liées à l'occupation au cours des cinq dernières années. Ces dernières années ont été marquées par une hausse de la violence liée à l'occupation contre les Palestiniens, notamment au cours des guerres menées par Israël contre la Bande de Gaza en 2012 et en 2014 – qui ont tué plusieurs milliers de personnes, blessé plusieurs dizaines de milliers d'autres et coûté des milliards de dollars de dommages et de pertes au total.⁴ À propos de leur propre expérience de la violence liée à l'occupation, les personnes interrogées ont expliqué comment, à de nombreux égards, l'occupation avait directement affecté leur vie. Les hommes sont plus enclins que les femmes à déclarer avoir perdu des terres ; avoir été harcelés, détenus ou blessés par des soldats ou des colons ; avoir des difficultés à accéder à des services de santé ; et avoir perdu leur emploi ou des possibilités d'améliorer leur éducation du fait de l'occupation.

Au Liban, les hommes réfugiés syriens sont deux à trois fois plus enclins que les hommes libanais à déclarer qu'ils avaient déjà été arrêtés, emprisonnés ou détenus par la police, ou qu'ils avaient subi une certaine forme de violence dans des espaces publics (soit dans leur pays d'origine soit ailleurs). Les résultats des recherches qualitatives, portant à la fois sur les hommes réfugiés syriens et sur les hommes d'origine libanaise, indiquent que les difficultés financières, les déplacements dus aux conflits et le chômage jouent un rôle dans la violence que les hommes infligent à leur épouse et à leurs enfants.

Entre 7% et 26% des hommes dans les quatre pays ont déclaré avoir déjà émigré, soit dans leur propre pays ou à l'étranger, pour travailler, étudier ou vivre pendant au moins six mois.

Les hommes dans les quatre pays considérés se déplacent souvent, à l'intérieur ou en dehors de pays, par choix ou sous la pression de conditions de vie difficiles. Au total, entre 7 et 26 pour cent des hommes dans les quatre pays ont déclaré avoir déjà émigré, soit dans leur propre pays ou à l'étranger, pour travailler, étudier ou vivre pendant au moins six mois. Bien que la décision de se déplacer en raison d'un conflit diffère du choix d'émigrer dans le but de travailler ou d'étudier, la mobilité des hommes, quelle qu'en soit la raison, a des incidences non négligeables sur les relations dans leur foyer.

L'un des résultats – bien qu'il soit nuancé selon la situation – de l'absence des hommes qui émigrent en quête de travail, qui se déplacent en raison d'un conflit ou qui sont emprisonnés est que leur épouse endosse souvent de nouveaux rôles en dehors du foyer, tout en assumant de surcroît chez elle un rôle plus important dans les prises de décisions du ménage. Lors des entretiens qualitatifs, parmi les personnes interrogées qui étaient affectées par un conflit, il est ressorti que les hommes n'étaient plus en mesure d'apporter un soutien financier (que ce soit partiellement ou totalement) pendant le conflit ou lors du déplacement lié au conflit, et que les femmes avaient dû assumer le rôle de soutien de famille. Dans certains cas, étant donné que les femmes, qui risquent moins de se faire arrêter ou harceler par les forces de sécurité, bénéficiaient d'une plus grande liberté de mouvement, les hommes en étaient devenus dépendants.

4. Pour des informations complémentaires, veuillez consulter le site : <http://documents.banquemondiale.org/curated/fr/563181468182960504/Economic-monitoring-report-to-the-ad-hoc-liaison-committee>

LES CHEMINS VERS L'ÉGALITÉ DES SEXES : QU'EST-CE QUI AMÈNE CERTAINS HOMMES À ÊTRE PLUS ÉGALITAIRES ?

Dans l'ensemble des quatre pays considérés, environ la moitié des hommes et une proportion quasi similaire de femmes adhéraient à l'affirmation selon laquelle l'égalité des sexes ne fait pas « partie de nos traditions ou de notre culture ».⁵ Dans le même temps, les hommes, et en particulier les femmes, ont de nombreuses opinions égalitaires du point de vue du genre et soutiennent certaines politiques et lois qui entérinent l'égalité pour les femmes dans leur pays.

Qu'est-ce qui permettrait de faire progresser l'égalité des sexes dans la région ? Dans le cadre de l'enquête, les équipes de recherche ont conduit des entretiens qualitatifs avec des femmes « plus émancipées » et des hommes « plus égalitaires » (identifiés par le biais de contacts de la communauté et d'organisations non gouvernementales, et définis comme des hommes qui affichent des opinions et exercent des pratiques plus égalitaires que la plupart des hommes dans leur contexte social, et des femmes qui occupent des postes de direction ou dont la profession est traditionnellement masculine). Les résultats de ces entretiens soulignent l'importance des expériences de vie et de l'influence de la famille, et tiennent compte des circonstances des personnes interrogées: certains hommes ont dû endosser une plus grande part de la prise en charge familiale parce qu'ils avaient perdu leur emploi en raison d'un déplacement, d'un conflit ou de la situation du marché du travail. D'autres hommes ont réalisé que leur épouse était résiliente et capable suite à leur (les hommes) absence, soit parce qu'ils avaient émigré pour du travail soit, dans le cas de la Palestine, parce qu'ils avaient été faits prisonniers politiques.

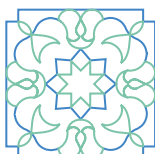
Les modèles exemplaires dans les familles sont importants : les pères qui encouragent leurs filles à se lancer dans des professions non traditionnelles ou à travailler en dehors du foyer, ou qui autorisent leurs filles à choisir leur mari, semblent contribuer à l'émergence de femmes plus émancipées. Dans certains pays, l'on a constaté que les hommes ayant ou ayant eu un père plus égalitaire et plus impliqué, ou dont les circonstances de vie les avaient forcés à endosser de nouveaux rôles dans leur ménage, ont fait preuve d'attitudes et de pratiques plus égalitaires. C'est grâce à ces hommes qui « inversent la tendance », à la minorité non négligeable d'hommes qui croient déjà en l'égalité, et aux jeunes femmes qui aspirent à des conditions égalitaires, que le mouvement en faveur de l'égalité des sexes pourrait se concrétiser et s'étendre progressivement à des cercles de plus en plus larges d'hommes et de femmes. D'autres hommes ont parlé de la manière dont ils étaient parvenus à prendre conscience du problème d'injustice entre les sexes dans leur travail ou dans les messages qu'ils avaient perçus dans les médias.

Les entretiens qualitatifs ont mis en lumière des expériences de tendresse, d'affection profonde et de participation à la prise en charge familiale de la part des hommes, ainsi que des hommes qui ont soutenu leurs filles pour qu'elles prennent leur propre décision quant au choix de leur futur mari. Ils ont relaté les expériences d'hommes en Palestine qui avaient été emprisonnés par les forces de sécurité israéliennes et qui avaient pris conscience des capacités de leur épouse à gérer leur ménage et à travailler en leur absence, ou qui étaient anxieux de pouvoir sortir de prison à temps pour être avec leur épouse au moment de la naissance de leur enfant. Certains entretiens, conduits auprès d'hommes réfugiés syriens, ont laissé transparaître leur ressenti sur la perte de leur statut de soutien de famille, et leur sentiment d'être émasculés d'avoir à dépendre de l'aide humanitaire et de leur épouse – certains sont toutefois parvenus à accepter ce nouveau schéma organisationnel entre les sexes. Les hommes en Égypte sont favorables à ce que leur épouse étudie et travaille, et ceux du Maroc défendent avec passion l'équité entre les sexes qui, selon eux, était inhérente à une société juste. Certes, ces hommes ne représentent certainement pas une majorité, mais ils jouent un rôle déterminant dans le futur bien-être tant des femmes que des hommes.

5. Pour la formulation exacte de la question, veuillez consulter le rapport complet sur le site : www.imagesmena.org

4. Résultats spécifiques aux pays

Cette section présente les principaux résultats de l'enquête par pays. Le rapport complet offre davantage de détails sur le contexte des politiques relatives à l'égalité des sexes, sur les nuances des résultats (regroupant les résultats qualitatifs et quantitatifs), ainsi que sur les recommandations et conclusions spécifiques aux pays.



L'Égypte

Les hommes et, dans une moindre mesure, les femmes, ont des points de vue inégaux sur l'égalité des rôles et des droits entre les femmes et les hommes. Sur la base d'un classement moyen de 0,9 pour les hommes et de 1,3 pour les femmes sur l'échelle des hommes égaux [(Gender Equitable Men - GEM)]⁶ (3,0 correspondant au classement le plus égalitaire en matière de genre), les résultats obtenus montrent que la majorité des Égyptiens adopte des attitudes patriarcales à l'égard des droits et des relations des hommes et des femmes. Les hommes plus aisés, ceux qui sont plus instruits et ceux qui vivent dans des zones urbaines ont tendance à avoir des opinions plus égalitaires, de même que les jeunes femmes, urbaines, célibataires et plus instruites. Les hommes qui, au cours de leur enfance, voyaient leur père participer aux tâches ménagères se positionnent également plus haut sur l'échelle.

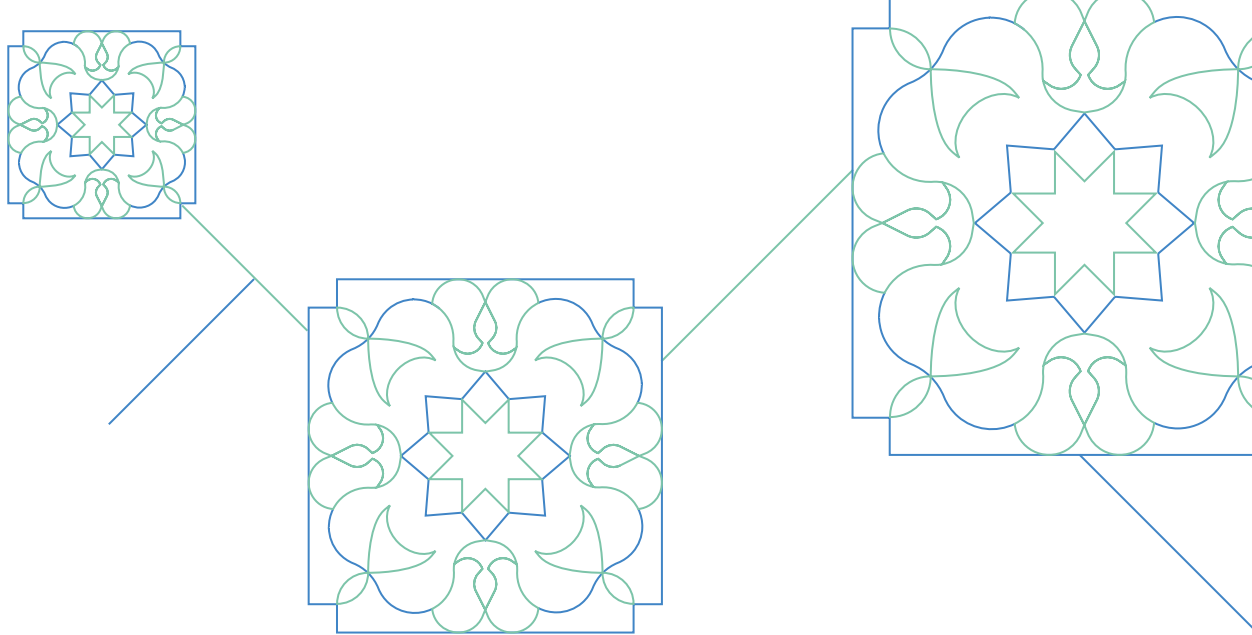
Les hommes sont réticents à ce que les femmes travaillent en dehors du foyer et à ce qu'elles participent aux différents aspects de la vie politique et publique. Toutefois, deux tiers ou plus des hommes interrogés soutiennent l'égalité dans l'éducation pour les garçons et les filles ainsi qu'un salaire égal pour un travail égal, et ils déclarent qu'ils seraient disposés à travailler avec des collègues femmes si celles-ci accédaient au marché du travail.

Les femmes demeurent celles qui s'occupent des tâches ménagères, alors que les hommes prennent la majorité des décisions liées au ménage. Ces schémas débutent dès l'enfance, les hommes et les femmes reproduisant souvent les modèles établis par leurs parents. Les hommes comme les femmes ont déclaré avoir plus de pouvoir et de contrôle sur les prises de décisions liées au ménage que veut bien l'admettre l'autre sexe.

Malgré les écarts entre les sexes concernant la prise en charge familiale au quotidien, les hommes aimeraient en faire davantage. Bien que plus de 60 pour cent des hommes déclarent passer trop peu de temps avec leurs enfants en raison de leur travail, près de la moitié participent également à certains aspects de la prise en charge des enfants. Près de la moitié des hommes et des femmes se disent favorables à la mise en place d'un congé de paternité payé.

Les hommes et les femmes ont déclaré que les taux de violence subie pendant leur enfance étaient élevés. Presque un tiers des hommes ont été battus étant enfants, et plus de 80 pour cent ont été punis physiquement par leurs enseignants. Les filles étaient moins exposées à la violence physique à l'école, mais elles l'étaient davantage chez elles.

6. L'échelle des hommes égaux [(Gender Equitable Men - GEM)] est un instrument validé qui permet d'évaluer les attitudes à l'égard du genre, et qui a été adapté et validé dans le cadre d'enquêtes réalisées auprès de ménages dans plus de 20 pays. Pour des informations complémentaires, veuillez consulter le site : <http://promundoglobal.org/resources/measuring-gender-attitude-using-gender-equitable-men-scale-gems-in-various-socio-cultural-settings/>



L'incertitude économique et la faible participation des femmes au marché du travail signifient que les hommes subissent une pression énorme pour subvenir aux besoins de leur famille. Près de 80 pour cent des hommes sont les principaux soutiens de famille. Plus de la moitié des hommes ont déclaré se sentir fréquemment stressés par le manque de travail et s'inquiètent de ne pas être en mesure de satisfaire les besoins quotidiens de leur famille. Plus de 60 pour cent des hommes interrogés s'inquiètent de leur capacité à assurer les besoins quotidiens de leurs familles, entre autres préoccupations.

Les hommes et les femmes sont préoccupés par la situation présente et le sont encore davantage par l'avenir. La quasi-totalité des hommes et des femmes ont déclaré craindre pour leur propre sécurité, et presque trois quarts d'entre eux s'inquiètent des perspectives d'avenir de leur famille. Environ 40 pour cent des femmes et 20 pour cent des hommes présentent des symptômes de dépression.

Le soutien à la mutilation génitale féminine est élevé. Environ 70 pour cent des hommes et plus de la moitié des femmes approuvent la pratique. Plus de deux tiers des hommes et des femmes ont déclaré que la décision de faire subir à leurs filles une excision avait été prise de concert avec leur conjoint(e).

Les hommes comme les femmes ont déclaré que les hommes ont très fréquemment recours à la violence à l'égard des femmes. Près de la moitié des hommes ont déclaré avoir déjà eu recours à la violence physique à l'égard de leur épouse. Plus de 70 pour cent des hommes et des femmes ont affirmé estimer qu'une épouse devrait tolérer la violence pour préserver l'unité familiale.

Le harcèlement sexuel dans les espaces publics est une pratique commune chez les hommes, et les femmes urbaines en sont souvent victimes. Plus de 60 pour cent des hommes ont confié avoir déjà harcelé sexuellement une femme ou une fille, et une proportion similaire de femmes ont déclaré avoir déjà été victimes de ce type d'attentions non désirées. Plus de femmes que d'hommes estiment que c'est la victime qui provoque le harcèlement.

Malgré les attitudes et les pratiques en faveur du privilège masculin, entre un quart et un tiers des hommes ont affirmé soutenir des aspects d'égalité des femmes. Il est essentiel de comprendre qui sont ces hommes et pourquoi ils sont différents pour pouvoir élaborer de nouveaux programmes et politiques visant à impliquer les hommes dans un changement social.



Le Liban

Le Liban est confronté à de nombreux obstacles qui entravent l'instauration de l'égalité des sexes, notamment les impacts généraux des conflits régionaux et la présence de près de 2 millions de réfugiés dans le pays.⁷ Les pressions qu'exerce la crise des réfugiés syriens se répercutent directement sur les relations au sein des ménages, par la pression économique que ressentent les hommes et, pour certains d'entre eux, par l'impression qu'ils ont d'être émasculés.

Des pourcentages relativement importants d'hommes et de femmes libanais soutiennent l'égalité des sexes, bien que de nombreux hommes aient encore des opinions inégalitaires. Les réfugiés syriens au Liban ont des opinions légèrement plus inégalitaires. Parmi les hommes qui ont été interrogés, ceux qui étaient plus jeunes, plus instruits, plus riches, dont les mères avaient un haut niveau d'éducation et dont les pères participaient aux tâches ménagères traditionnellement féminines pendant leur enfance ont des opinions plus égalitaires. Les hommes ont des idées quelque peu plus conservatrices sur les rôles et les droits sexuels par rapport aux femmes, notamment en ce qui concernait la vie sexuelle des hommes.

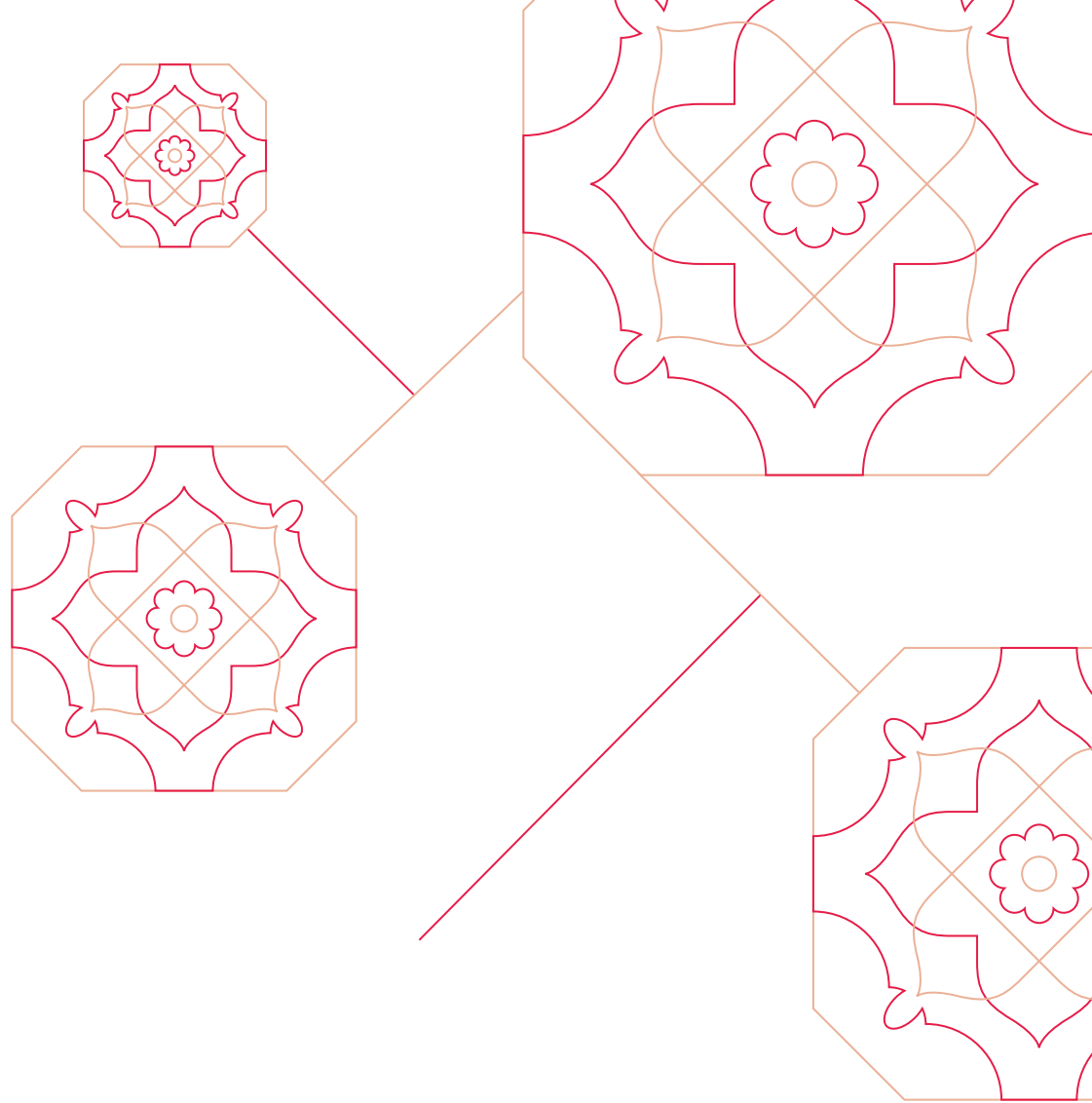
De nombreuses personnes interrogées avaient subi différentes formes de violence pendant leur enfance ; ces expériences sont liées à d'autres formes de violence, dont le recours des hommes au harcèlement sexuel dans les espaces publics. 58 pour cent des hommes et 37 pour cent des femmes ont déclaré avoir subi une ou plusieurs formes de négligence ou de maltraitance émotionnelle ou physique chez elles étant enfants. Les garçons en particulier peuvent avoir été exposés à la violence et à des punitions corporelles : la moitié des hommes interrogés ont déclaré avoir reçu des gifles ou des fessées à la maison pendant leur enfance.

La quasi-majorité des femmes ont déclaré qu'elles lavaient le linge et nettoyaient la cuisine ou le salon ainsi que la salle de bain ou les toilettes, alors que seulement 26 pour cent des hommes ayant déjà été mariés ont déclaré avoir déjà exécuté ces tâches. Les résultats qualitatifs indiquent que les changements des moyens de subsistance, une épouse employée, la migration et d'autres facteurs peuvent amener certains hommes à entreprendre davantage de tâches ménagères, mais la tendance globale reflète une inégalité généralisée dans ce domaine.

Bien que les pères assument une part limitée des tâches quotidiennes de prise en charge familiale, il y a des exceptions, et celles-ci montrent certaines voies possibles vers l'égalité. De même que pour les tâches ménagères, les femmes ont déclaré s'impliquer beaucoup plus que les hommes dans la prise en charge familiale au quotidien. Lors des entretiens qualitatifs, les hommes et les femmes ont présenté toutefois des exemples d'hommes assumant ce travail, principalement lors d'un conflit ou d'une guerre empêchant les hommes de jouer le rôle de soutien de famille ou lorsque les femmes sont moins capables d'entreprendre ce travail en raison d'une grossesse, d'une maladie ou d'une blessure.

Près de 60 pour cent des femmes ont affirmé avoir déjà subi une forme de harcèlement sexuel dans l'espace public ; un tiers des hommes ont déclaré avoir déjà perpétré ce type de harcèlement. Les hommes adoptant des attitudes inégalitaires et ceux qui avaient subi des violences chez eux étant enfants sont considérablement plus enclins à déclarer avoir infligé une forme de harcèlement sexuel.

⁷ Pour plus de renseignements, veuillez consulter le rapport complet sur le site : www.imagesmena.org



Les symptômes de dépression sont courants chez les hommes (28 pour cent) et chez les femmes (40 pour cent), les hommes syriens présentant des taux de dépression plus élevés que leurs homologues libanais. Les effets du conflit sont fréquemment cités pour justifier les symptômes de dépression. Les femmes et les hommes syriens ont déclaré que les hommes avaient l'impression d'avoir perdu leur identité suite au conflit. Environ 37 pour cent des hommes syriens déclaraient avoir abandonné leurs recherches d'emploi. La population libanaise présente également un taux élevé de stress professionnel et de symptômes de dépression.

De nombreuses personnes interrogées craignaient pour leur bien-être physique et économique. Environ 96 pour cent des hommes et 97 pour cent des femmes – syriens et libanais – ont déclaré être « inquiets pour la sécurité de leur famille ». Outre les niveaux élevés de préoccupations en matière de sécurité dans l'échantillon complété, de nombreuses personnes sollicitées ont refusé de participer à l'enquête, pour des raisons de sécurité et pour d'autres considérations inconnues. De plus, la proportion de personnes interrogées qui avaient déjà été mariées est légèrement inférieure aux attentes dans l'échantillon d'origine. Pour résoudre ce problème, les chercheurs ont mené une étude connexe, en ne se focalisant que sur des échantillons d'hommes et de femmes ayant déjà été mariés ainsi que sur les relations de couple et la violence infligée par un partenaire intime.



Le Maroc

Les hommes et, dans une moindre mesure, les femmes, expriment des points de vue partagés sur l'égalité de rôles et de droits entre les femmes et les hommes. Avec une note moyenne de 1,2 pour les hommes et de 1,7 pour les femmes sur l'échelle GEM (3,0 correspondant au point de vue le plus égalitaire en matière de genre), les résultats obtenus montrent que la majorité des hommes adopte une vision patriarcale sur de nombreux aspects liés aux droits et aux relations entre les hommes et les femmes. Les hommes dont le niveau d'éducation est supérieur et dont la mère est également plus instruite ont tendance à présenter des points de vue plus égalitaires.

Les hommes sont favorables au travail des femmes en dehors de chez elles et à leur participation à la vie politique et publique. Plus des trois quarts soutiennent l'égalité dans l'éducation des garçons et des filles, et plus de la moitié croient en l'égalité du droit au travail entre les femmes et les hommes mariés. La plupart des femmes, remettent, quant à elles, en cause les normes qui limitent leur rôle à la sphère domestique, et sont davantage en faveur de leur droit à travailler et à occuper des postes de responsabilité publics.

Les femmes demeurent celles qui s'occupent des tâches ménagères, alors que les hommes prennent la majorité des décisions liées au ménage, seuls ou de concert avec leur épouse. Ces schémas débutent dès l'enfance, les hommes et les femmes reproduisant souvent les modèles établis par leurs parents. Les hommes comme les femmes ont déclaré avoir plus de pouvoir et de contrôle sur les décisions liées au ménage que ne veut bien l'admettre l'autre sexe.

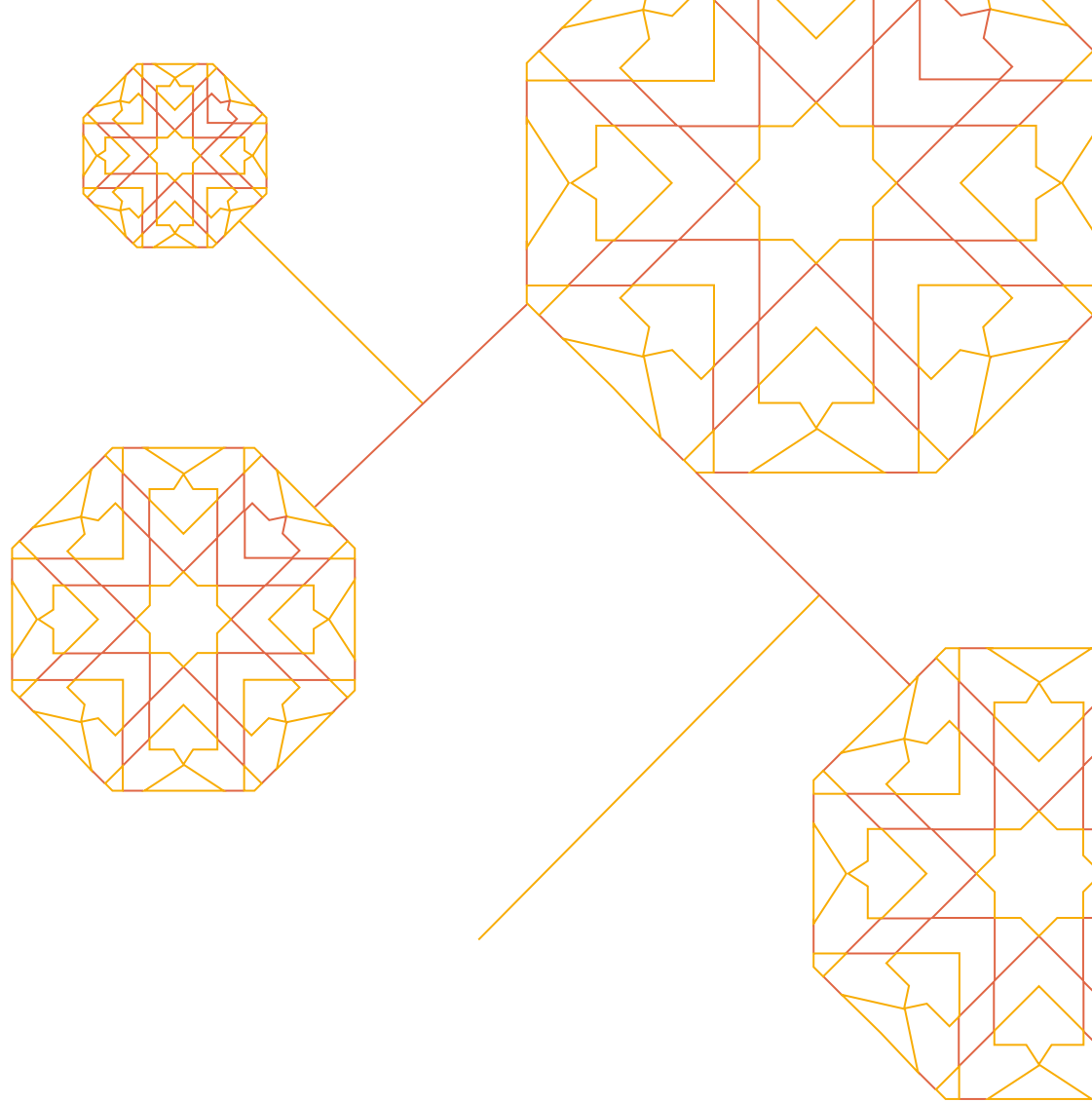
Malgré les écarts entre les sexes concernant la prise en charge familiale quotidienne, les hommes expriment le souhait d'en faire davantage. Bien que plus de la moitié des hommes indiquent passer trop peu de temps avec leurs enfants en raison de leur travail, près de la moitié participent à certains aspects de la prise en charge des enfants. Plus de 80 pour cent des hommes et des femmes se sont déclarés favorables à la mise en place d'un congé de paternité payé.

Les hommes et les femmes ont déclaré que les taux de violence subie pendant leur enfance étaient élevés. Plus de 60 pour cent des hommes ont été battus étant enfants, et plus de 80 pour cent ont été punis physiquement par leurs enseignants. Les filles étaient moins exposées à la violence physique à l'école, mais l'étaient autant que leurs homologues masculins à la maison.

Les hommes sont les principaux soutiens de la famille, mais les femmes et les jeunes ressentent également une pression financière. Deux tiers des hommes constituent le principal soutien financier de leur famille. Les femmes, et les hommes de moins de 35 ans, ont déclaré se sentir fréquemment stressés par le manque de travail, et environ deux tiers des hommes et des femmes s'inquiètent de ne pas être en mesure de satisfaire les besoins quotidiens de leur famille.

Les hommes et les femmes sont préoccupés par la situation présente et le sont encore davantage par l'avenir. La quasi-totalité des hommes et des femmes ont déclaré craindre pour leur propre sécurité, et plus des trois quarts s'inquiétaient des perspectives d'avenir de leur famille. Environ la moitié des femmes et un quart des hommes montrent des signes de dépression.

Les hommes comme les femmes ont déclaré que les hommes ont très fréquemment recours à la violence à l'égard des femmes. Plus de la moitié des hommes ont déclaré avoir déjà été émotionnellement abusifs à l'égard de leur épouse, et 15 pour cent ont rapporté avoir déjà eu



recours à la violence physique à son encontre. Plus de 60 pour cent des hommes et près de la moitié des femmes pensent qu'une épouse devrait tolérer la violence pour préserver l'unité familiale.

Le harcèlement sexuel dans l'espace public est une pratique commune chez les hommes, et les femmes urbaines en sont souvent victimes. Plus de la moitié des hommes ont confié avoir déjà harcelé sexuellement une femme ou une fille, et plus de 60 pour cent des femmes déclarent avoir déjà été victimes de ce type d'« attentions » non désirées. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à estimer que c'est l'apparence de la victime qui provoque le harcèlement.

Le Maroc traverse actuellement une période de transition où les lois devancent les pratiques, et les hommes et les femmes voient leurs rôles changer sans savoir où se situer. Alors que les hommes soutiennent largement la mise en place de lois en faveur des droits politiques, économiques et sociaux des femmes, cette position sur l'égalité des sexes dans les politiques publiques est décalée par rapport aux attitudes et aux pratiques de la sphère privée, qui ont tendance à être plus conservatrices vis-à-vis des droits et des rôles attribués aux femmes. Les hommes et les femmes interrogés parlent d'une « crise de la masculinité ». Tous éprouvent des difficultés à trouver leurs marques entre leurs rôles et leurs droits respectifs dans la sphère publique et dans la sphère privée.



La Palestine

La réalité de la vie des Palestiniens – y compris les relations et la dynamique entre les sexes – a été façonnée par l’occupation israélienne prolongée. L’occupation est devenue le cadre structurel d’analyse central pour tous les éléments de la vie politique, économique et sociale en Palestine. Les résultats de l’enquête IMAGES en Palestine doivent être interprétés dans ce cadre contextuel.

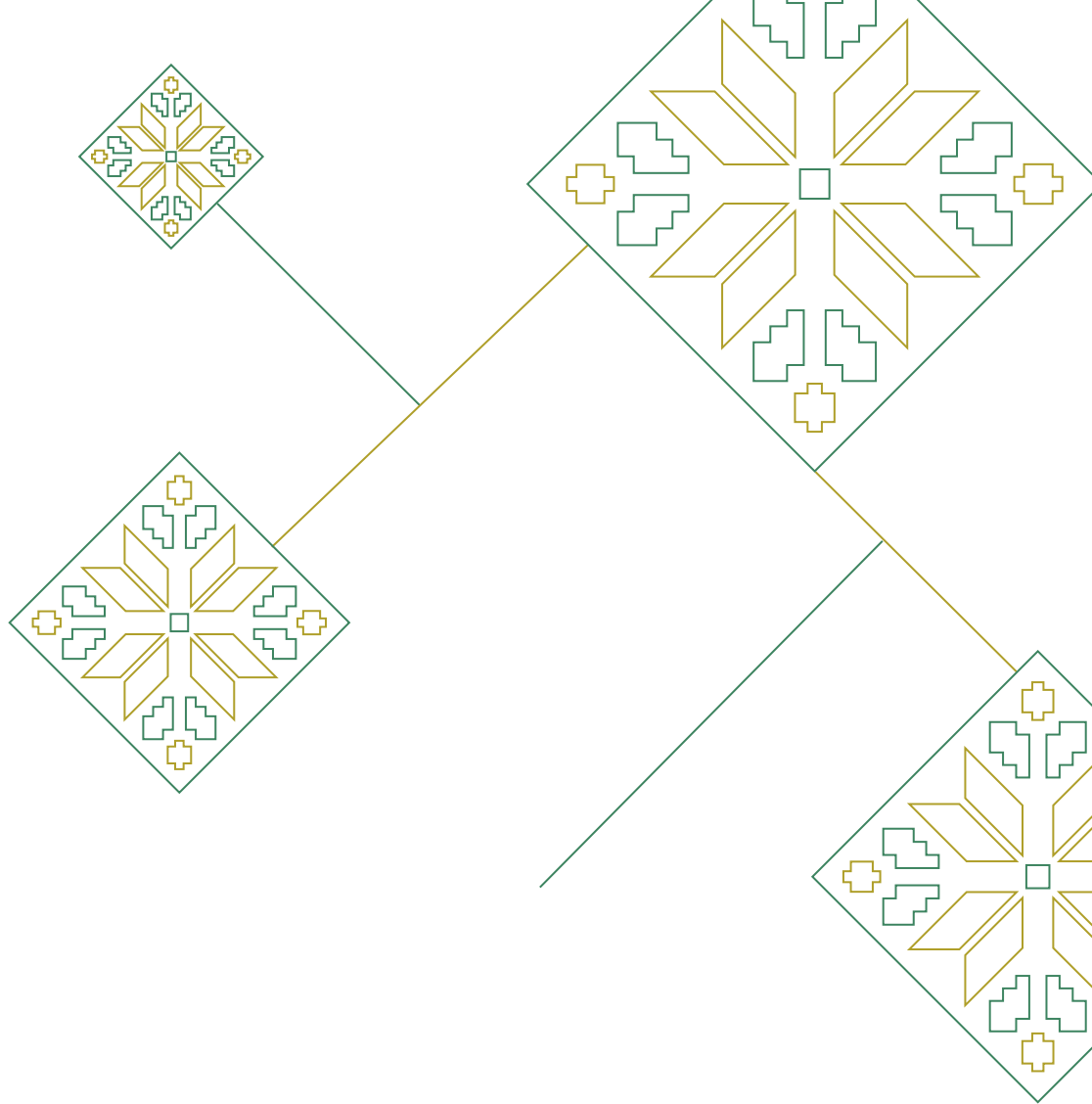
Les attitudes inégalitaires du point de vue du genre demeurent courantes en Palestine, bien que les femmes aient des opinions plus égalitaires que les hommes. Par exemple, environ 80 pour cent des hommes et 60 pour cent des femmes conviennent que le rôle le plus important d’une femme est de s’occuper de son foyer. Toutefois, les hommes plus riches, qui sont plus instruits et dont le père participait aux tâches ménagères traditionnellement féminines dans le foyer adoptent des attitudes plus égalitaires. Notamment, il n’y a aucune différence dans les attitudes liées au genre entre les hommes jeunes et âgés.

Dans le même temps, de nombreux signes indiquent des opinions plus égalitaires. Par exemple, environ trois quarts des femmes et la moitié des hommes conviennent qu’une femme mariée devrait bénéficier du même droit que son mari à travailler en dehors du foyer. La plupart des personnes interrogées, hommes et femmes, rejettent l’idée selon laquelle il est plus important de scolariser les garçons que les filles lorsque les ressources sont faibles, entre autres signes d’opinions égalitaires en Palestine. Dans la pratique, de nombreux hommes contribuent également aux tâches ménagères traditionnellement féminines et partagent le pouvoir de décision avec les femmes. Moins de 20 pour cent des hommes et des femmes pensent qu’il est déshonorant que des hommes s’occupent des enfants ou des travaux domestiques.

Plusieurs hommes (interrogés dans les entretiens qualitatifs) qui avaient été emprisonnés pour des raisons politiques par les forces de sécurité israéliennes ont souligné que, pendant leur absence, les femmes avaient fait preuve de capacités exceptionnelles en supportant un fardeau de responsabilités domestiques deux à trois fois plus lourd. Les capacités des femmes à gérer leur ménage, prendre en charge des enfants et gagner un revenu simultanément leur ont valu un plus grand respect et une appréciation accrue de la part de ces hommes. Ce nouveau respect a amené certains hommes à assumer des tâches ménagères traditionnellement féminines, telles que nourrir les enfants, leur donner un bain ou changer les couches d’un bébé. Dans les cas des familles de ces prisonniers politiques, la transformation des rôles qu’assument les femmes pendant l’absence de leur mari a suscité une appréciation accrue des femmes et un changement de la perception à l’égard de leurs capacités (des femmes) à assumer différents rôles. Dans le même temps, cette transformation a également entraîné une réévaluation des travaux domestiques assumés par les hommes, qui se reflète dans la volonté d’un grand nombre d’anciens prisonniers à partager ces tâches avec les femmes.

Les hommes et les femmes sont nombreux à estimer que l’égalité des sexes n’a pas été réalisée en Palestine. Trois quarts des hommes et près de 87 pour cent des femmes sont d’accord avec la déclaration suivante : « En tant que Palestiniens, nous devons déployer davantage d’efforts afin de promouvoir l’égalité des femmes et des hommes ».

59 pour cent des femmes et 42 pour cent des hommes pensent que les femmes devraient être davantage représentées dans le pouvoir politique. En revanche, une majorité d’hommes et de femmes conviennent toutefois que « les femmes sont trop émotives pour être des dirigeantes ».



Parmi les personnes interrogées, 35 pour cent des hommes et 22 pour cent des femmes ont déclaré avoir vu leur mère se faire battre par leur père ou par un autre homme membre de leur famille pendant leur enfance. Davantage d'hommes que de femmes ont subi des violences physiques infligées par une personne de leur foyer étant enfants. Les hommes ont été soumis à davantage d'intimidations et d'autres formes de violence à l'école que les femmes, 57 pour cent des hommes affirmant avoir été punis physiquement par un enseignant (contre 30 pour cent des femmes), et 24 pour cent des hommes indiquant avoir subi des intimidations à l'école (contre 14 pour cent des femmes).

La majorité des personnes interrogées craint pour sa propre sécurité et pour celle de sa famille.

En outre, environ 70 pour cent des femmes et 78 pour cent des hommes s'inquiètent de ne pas être en mesure de subvenir aux besoins quotidiens essentiels de leur famille. Ces craintes et préoccupations se manifestent parallèlement à la menace constante qu'impose l'occupation qui pèse sur de nombreux aspects de la vie des Palestiniens.

Les niveaux de pouvoir et d'autonomie des hommes et des femmes présentent d'importantes différences lors de l'organisation et de la planification d'un mariage. 44 pour cent des hommes ont déclaré avoir eu le dernier mot sur l'organisation de leur propre mariage, contre seulement 5 pour cent des femmes. Environ 25 pour cent des hommes et 39 pour cent des femmes ont affirmé que la décision prise au sujet de leur mariage avait été partagée entre eux et leur conjoint(e). En outre, la majorité des hommes (88 pour cent) et des femmes (82 pour cent) estime que la décision finale sur le mariage devrait revenir au couple, et non à la famille.

Par rapport à ces dernières décennies, le niveau de participation des femmes aux études supérieures a augmenté en Palestine, de même que leur participation au marché du travail rémunéré.

Cependant, la répartition des tâches au sein du ménage baisse sensiblement selon le sexe. On peut associer ce phénomène à l'aggravation de la situation politique et économique sous l'occupation israélienne. Les femmes ont déclaré des niveaux élevés de participation à la quasi-totalité des tâches ménagères, mais les hommes se focalisent principalement sur des activités en dehors du foyer. Les hommes dont le père participait aux tâches ménagères traditionnellement réservées aux femmes ainsi que les hommes qui avaient appris à accomplir ces tâches étant enfants sont bien plus enclins à contribuer à ces tâches dans leur propre relation conjugale.

Bien que les femmes assument la majorité des tâches de prise en charge familiale des enfants au quotidien, les hommes expriment le souhait de s'impliquer davantage. L'un des résultats encourageants est que plus de 60 pour cent des hommes interrogés dans l'échantillon ont affirmé parler avec leurs enfants de questions personnelles importantes dans leur vie ; ceci reflète une intimité émotionnelle qui n'est pas toujours associée au comportement masculin.

La plupart des personnes interrogées – 65 pour cent des hommes et 55 pour cent des femmes ont déclaré avoir subi une ou plusieurs formes spécifiques de violence et d'autres épreuves liées à l'occupation au cours des cinq dernières années. Les hommes étaient plus enclins que les femmes à déclarer avoir perdu des terres ; avoir été harcelés, détenus ou blessés par des soldats ou des colons ; éprouver des difficultés à accéder à des services de santé ; et avoir perdu leur emploi ou des possibilités d'améliorer leur éducation du fait de l'occupation, mais la violence et les épreuves liées à l'occupation ont été très fréquemment mentionnées par toutes les personnes interrogées.

Près d'un homme sur cinq (17 pour cent) a indiqué avoir déjà perpétré un acte de violence physique à l'encontre d'une conjointe. 22 pour cent des femmes ont affirmé avoir déjà subi une telle violence. Les hommes ayant été les témoins d'actes de violence infligés à leur mère chez eux au cours de leur enfance sont statistiquement bien plus enclins à indiquer avoir commis des actes de violence en tant que partenaire intime dans leurs relations d'adultes.

5. Conclusions et chemins vers l'égalité

Dans l'ensemble des pays objet de l'enquête, environ la moitié des hommes et une proportion similaire de femmes estiment que l'égalité des sexes ne faisait pas « partie de nos traditions ou de notre culture ».⁸ Dans le même temps, les hommes, et en particulier les femmes, ont de nombreuses opinions en faveur de l'égalité de genre et soutiennent l'adoption d'un plus grand nombre de politiques et de lois qui entérinent l'égalité pour les femmes dans leur pays. Quels facteurs pourraient inciter les hommes à accepter l'égalité des sexes dans la région ?

Les études qualitatives comprenaient des entretiens individuels avec des femmes « plus émancipées » et des hommes « plus égalitaires ». Les résultats soulignent l'importance des circonstances : certains hommes ont dû endosser davantage de tâches de prise en charge familiale parce qu'ils avaient perdu leur emploi en raison d'un déplacement, d'un conflit ou de la situation du marché du travail. D'autres hommes ont réalisé que leur épouse était résiliente et capable suite à leur (les hommes) absence, soit parce qu'ils avaient émigré pour du travail soit, dans le cas de la Palestine, parce qu'ils avaient été faits prisonniers.

Les modèles exemplaires dans les familles et les expériences vécues au cours de la petite enfance sont importants. Les modèles exemplaires dans les familles sont importants : les pères qui encouragent leurs filles à se lancer dans des professions non traditionnelles ou à travailler en dehors du foyer, ou qui autorisent leurs filles à choisir leur mari semblent contribuer à l'émergence de femmes plus émancipées. Peut-être plus que tout autre facteur, le fait d'avoir eu un père impliqué et les circonstances de vie qui ont forcé les hommes à endosser de nouveaux rôles dans leur ménage étaient des facteurs promouvant des attitudes et des pratiques plus égalitaires chez les hommes. Ce sont ces hommes qui « inversent la tendance », la minorité non négligeable d'hommes qui croient déjà en l'égalité, et les jeunes femmes aspirant à des conditions égalitaires, qui pourront au final encourager la progression vers l'égalité des sexes dans la région.

Les hommes et les femmes interrogés lors de l'enquête IMAGES MENA reconnaissent que la virilité aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était. Bon nombre d'hommes déplorent ce qu'ils considèrent comme le déclin et l'effondrement de leur autorité domestique ainsi que l'affaiblissement de leur statut de soutien financier, alors que certaines femmes remettent en cause le fait que des lois et des politiques plus favorables à l'égalité de genre puissent réellement faire une différence dans leur vie quotidienne et, quand bien même ce serait le cas, elles se demandent si une telle différence serait nécessairement plus bénéfique.

Bien que la « crise de la masculinité » soit un sujet de débat populaire, en réalité, les hommes et les femmes se trouvent à un tournant de leur vie, tentant de trouver leurs repères dans un monde en pleine évolution. Pour une grande part de la population de la région, les relations fondées sur le genre, de même que dans la vie en général, sont en proie à des tensions. L'organisation des familles élargies continue de céder la place à des structures de familles nucléaires. Les conflits, le chômage élevé des jeunes, l'incertitude politique et l'instabilité économique sont autant de facteurs qui influencent les relations au sein des ménages ainsi que les identités, les attitudes et les pratiques des hommes. Les hommes en particulier font face à un dilemme complexe : d'un côté, ils s'accrochent à un passé qui ne correspond plus au présent et, de l'autre, ils ne savent souvent que penser d'un changement susceptible d'alléger le lourd fardeau d'obligations patriarcales que leur impose la société ou ne sont pas disposés à l'accepter.

Dans de nombreux pays objet de l'enquête IMAGES MENA, les changements structurels publics – dont certains sont considérables – remettent en cause l'organisation entre les sexes. Pour la plupart,

8. Pour la formulation exacte de la question, veuillez consulter le rapport complet sur le site : www.imagesmena.org

ces changements n'ont toutefois pas eu d'incidence sur la sphère domestique privée ou ils n'ont pas autant transformé que prévu les attitudes des personnes interrogées. Certains de ces pays ont connu des bouleversements et mouvements populaires majeurs, des crises de l'emploi, des guerres ou une occupation continue – entre autres facteurs structurels, ces éléments ont indéniablement eu un impact sur le schéma organisationnel entre les sexes, notamment sur la capacité des hommes à prendre conscience de la responsabilité qu'ils assument traditionnellement pour assurer la sécurité physique et financière de leur famille. Pour les femmes, cette dynamique et ces bouleversements leur ont occasionnellement permis d'accéder à de nouveaux espaces sociaux et de bénéficier de nouvelles possibilités, tant au niveau économique que sur d'autres plans, mais rarement sans sacrifices de leur part et de celle de leurs homologues masculins.

Les modèles de pensée et de comportement sont souvent transmis d'une génération à l'autre, avec des effets positifs et négatifs. Toutes les enquêtes IMAGES ont déclaré que la violence engendre la violence, et que l'affection engendre l'affection, et c'est également le cas de l'enquête MENA. Dans chacun des quatre pays examinés, une importante proportion de personnes interrogées ont déclaré avoir vécu diverses expériences de violence étant enfants. De nombreuses personnes interrogées avaient été les témoins de violences infligées à leur mère, et ont déclaré avoir subi des punitions physiques ou des violences caractérisées chez elles, des intimidations ou des punitions physiques à l'école et des actes de violence dans les communautés de leur enfance. Les hommes interrogés relatent une enfance qui semble avoir été particulièrement violente – en dehors des effets dévastateurs de la violence liée à l'occupation figurant dans l'enquête sur la Palestine, ou du conflit vécu par les réfugiés syriens. Comme l'avaient indiqué des enquêtes IMAGES antérieures, les conséquences intergénérationnelles de cette violence sont évidentes : les hommes qui sont témoins de la violence et qui la subissent étant enfants sont bien plus enclins à recourir à la violence dans leurs relations d'adultes.

Dans le même temps, le corolaire le plus encourageant dans ce résultat est également valable dans les pays objet de l'enquête MENA : les hommes qui ont vu leur père s'occuper des enfants et assumer d'autres tâches ménagères et ceux qui ont appris à exécuter ces tâches au cours de leur enfance sont plus enclins à les reproduire en tant que mari et père. En résumé, la prise en charge familiale – et la rupture de la division obsolète des rôles selon le sexe qui s'opère lorsque les hommes entreprennent ces tâches – est transmise par les pères à leurs enfants. Les mères et les femmes font la différence en poussant les hommes à également soutenir l'égalité des sexes : les hommes dont les mères étaient plus instruites ont davantage tendance à adopter des pratiques et des attitudes plus égalitaires et, dans deux pays, il semble que le fait que les femmes travaillent en dehors du foyer incite les hommes à assumer une plus grande part des tâches ménagères.

Les conclusions font ressortir certaines recommandations clés pour la région, ci-énoncées après :

1. FAIRE PRESSION SUR LES PRINCIPALES SOURCES D'INFLUENCE SOCIALE POUR CHANGER LES NORMES SOCIALES QUI PROMEUVENT DES MASCULINITÉS INÉGALITAIRES

Comme il est indiqué dans l'ensemble du rapport, la majorité des hommes et environ la moitié (ou plus) des femmes soutiennent la division traditionnelle entre les sexes, par laquelle les hommes soutiennent la famille et les femmes assument la prise en charge familiale. Nombreux sont les hommes et les femmes qui, dans les quatre pays, sont inquiets ou ne savent que penser des changements de ce schéma organisationnel entre les sexes. Pour changer ces attitudes, il ne faut pas se limiter à mettre l'accent sur les individus. Cela doit passer par un engagement auprès des dirigeants religieux, politiques et communautaires ; des producteurs de médias nouveaux et traditionnels ; et du secteur privé. Il s'agit également de travailler avec les femmes et avec les hommes ; dans leur rôle de responsables de la prise en charge familiale et de mères, les femmes exercent une influence considérable sur la perpétuation des normes sociales. Parmi les recommandations spécifiques figurent :

- Utiliser des médias nouveaux et traditionnels pour remettre en cause les stéréotypes et les rôles conventionnels des hommes, s'appuyer sur les tendances positives existantes en faveur du changement, telles que celles qui sont énumérées dans les études qualitatives.
- S'engager auprès des figures religieuses avec un discours religieux progressiste en vue de remettre en cause les stéréotypes sexistes et de promouvoir des versions égalitaires de la masculinité.
- Introduire des discussions portant sur une masculinité plus égalitaire dans les programmes de formation religieuse et dans les médias religieux progressistes ainsi que dans d'autres pistes d'éducation religieuse afin d'aider les hommes et les femmes à mieux comprendre les possibilités ouvertes à l'égalité des sexes qui sont inhérentes à leur foi.
- S'appuyer sur les œuvres littéraires et artistiques et sur les expressions culturelles qui comprennent déjà des messages de masculinités positives et s'associer aux médias de masse, aux médias sociaux, aux enfants et aux jeunes producteurs de médias ainsi qu'à d'autres producteurs artistiques pour intégrer des messages portant sur le changement des normes liées à la masculinité.

2. INVITER LES HOMMES À SOUTENIR UN PROGRAMME POLITIQUE COMPLET EN FAVEUR DES DROITS DES FEMMES

Nombreux sont les hommes qui, dans les quatre pays, soutiennent, du moins en théorie, certaines lois et politiques qui seraient en faveur d'une égalité totale pour les femmes. Cette constatation souligne l'importance stratégique de l'engagement des hommes en tant qu'alliés dans le soutien au programme politique complet en faveur des droits des femmes. Parmi les recommandations spécifiques concernant cet engagement figurent :

- Compléter les réformes législatives sur les droits des femmes – notamment celles qui portent sur la violence fondée sur le genre – par des débats publics et des campagnes de sensibilisation dans le but d'amener les hommes à comprendre pourquoi un tel changement est nécessaire et à percevoir les avantages qu'ils pourraient en retirer.
- Identifier et soutenir les principaux hommes dirigeants politiques, tant dans le secteur public que dans la société civile, en tant qu'alliés concrets de l'autonomisation des femmes. Ces initiatives pourraient comprendre la mise en œuvre et l'organisation de campagnes s'inspirant de la campagne HeForShe d'ONU Femmes.
- Faire participer les hommes à des programmes et des plateformes qui sont orientés et impulsés par l'Objectif de développement durable no 5 de l'ONU, qui vise à « parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles ». Cette démarche implique de collaborer activement avec les hommes et de les responsabiliser dans les rôles qu'ils ont à jouer pour accomplir cet objectif ; d'éliminer toutes les formes de discrimination et de violence ainsi que les pratiques préjudiciables infligées aux femmes et aux filles ; et de soutenir l'égalité totale des femmes et des filles aux niveaux social, économique et politique.
- Etablir des alliances entre le nombre restreint d'organisations non gouvernementales (ONG) qui travaillent déjà avec les hommes et les femmes et les ONG plus établies œuvrant pour les droits des femmes.
- Organiser des formations de sensibilisation à l'égalité des sexes pour les responsables de l'application des lois (principalement les hommes)– y compris la police, les avocats et les juges – en vue de les encourager à mettre en vigueur ces lois de manière proactive, et pour encourager leur soutien aux efforts de promotion de l'accès des femmes aux professions traditionnellement masculines.

3. CHANGER LA MANIÈRE DONT LES GARÇONS ET LES FILLES SONT SOCIALISÉS, DANS LEURS FOYERS ET DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE

- Les résultats de l'enquête IMAGES, couvrant l'ensemble des quatre pays, confirment que les schémas conditionnant l'enfance, entre les expériences de violence et de domination des hommes dans les prises de décisions au sein du ménage, se reproduisent à l'âge adulte. Les hommes qui ont été les témoins d'actes de violence ou qui en ont subi étant enfants sont plus enclins à reproduire ces actes une fois adultes, une association qui se vérifie tant pour les hommes ayant recours à la violence contre leur conjointe que pour ceux pratiquant le harcèlement sexuel dans les espaces publics. À l'inverse, les hommes qui, au cours de leur enfance, avaient un père attentionné et impliqué dans les tâches ménagères ont davantage tendance à reproduire ces comportements bienveillants à l'âge adulte. Compte tenu du taux élevé d'actes de violence qui sont infligés aux garçons et aux filles ou dont ils sont les témoins chez eux et à l'école, les difficultés sont immenses. Pour changer ces enfances souvent violentes et inégalitaires, les mesures suivantes s'imposent :
- Remettre en cause et éliminer les stéréotypes sexistes concernant les rôles sociaux, politiques et économiques des hommes et des femmes dans les textes et les programmes scolaires, et envisager d'instaurer des programmes éducatifs scolaires sexotransformateurs pour les garçons et pour les filles.
- Élargir les formations dispensées aux enseignants en y intégrant des règles disciplinaires non violentes pour les enfants et introduire des politiques qui tiennent les enseignants pour responsables s'ils recourent à la violence contre des enfants.
- Former les enseignants et d'autres membres du personnel scolaire à reconnaître des maltraitances infligées à des enfants et à intervenir le cas échéant.
- Lancer des campagnes et des initiatives dans les écoles pour sensibiliser les garçons et les filles dès le plus jeune âge au partage des tâches ménagères et de dispense de soins.
- S'appuyer sur des programmes de formation parentale fondés sur des éléments concrets et déjà en place, dans la région et à l'échelle mondiale, pour encourager et soutenir les parents – tant les mères que les pères – à élever leurs enfants de manière égalitaire, quel que soit leur sexe, à éduquer leurs enfants sans recourir à la violence et à plaider en faveur de lois qui interdisent toutes les formes de violence à l'égard des enfants.

4. DONNER AUX JEUNES LES MOYENS DE DEVENIR DES AGENTS DU CHANGEMENT EN FAVEUR DE L'ÉGALITÉ DES SEXES

La conclusion selon laquelle les jeunes hommes dans trois des pays qui ont fait l'objet de l'enquête adoptent des attitudes qui sont aussi (et parfois plus) inégalitaires que celles des hommes plus âgés atteste des difficultés que pose l'engagement des jeunes hommes en tant qu'alliés dans l'instauration de l'égalité pour les femmes. De leur côté, les jeunes femmes ont tendance à adopter des attitudes considérablement plus égalitaires à l'égard de l'égalité des sexes par rapport aux femmes plus âgées, ce qui reflète leur aspiration à participer au changement social. Pour impliquer les jeunes en tant qu'agents du changement en faveur de l'égalité des sexes, les mesures suivantes s'imposent :

- Intégrer des cours dans les écoles secondaires et dans les universités, qui misent sur les capacités des élèves/étudiants à porter un regard critique sur la transformation des normes et des pratiques inégalitaires en matière de genre.
- Soutenir la création de campagnes et de mouvements militants dirigés par les jeunes afin de promouvoir l'égalité des sexes dans la région.

- Soutenir les formations au leadership destinées aux jeunes hommes et femmes dans le cadre de cycles d'études universitaires axés sur le genre, de programmes sexotransformateurs et d'opportunités de stages et de mentorat pour jeunes leaders. Le peu de cours sur les études de genre, proposés dans les universités des pays objet de l'enquête IMAGES MENA, auraient tout à gagner à intégrer l'étude des hommes et des masculinités dans leurs programmes, et à nouer des partenariats avec des institutions universitaires – en particulier celles qui se trouvent dans les pays du Sud – qui disposent d'une expérience étendue de ces domaines.
- Utiliser des programmes axés sur le sport et les secteurs existants de développement des jeunes pour promouvoir l'égalité des sexes et intégrer des formations sensibles à la dimension de genre dans leurs activités.

5. BRISER LES CYCLES DE VIOLENCE FONDÉE SUR LE GENRE PAR LA MISE EN ŒUVRE ET L'INTENSIFICATION DE MESURES DE PRÉVENTION FONDÉES SUR DES DONNÉES PROBANTES

IMAGES MONA atteste de taux élevés de violence infligée par des hommes contre des femmes dans leur foyer et par des hommes contre des femmes dans l'espace public. De plus en plus d'éléments factuels démontrent l'efficacité de certains programmes de prévention primaire de la violence fondée sur le genre, qui devraient être adaptés, testés, mis en œuvre et généralisés dans la région MENA, en complément des programmes visant la réponse aux violences.⁹ Parmi ceux-ci figurent, notamment mais non exclusivement, des programmes visant à :

- intensifier les mesures de prévention communautaires qui transforment les normes promouvant la violence et inviter les dirigeants communautaires à prévenir la violence fondée sur le genre et à responsabiliser les hommes qui recourent à cette violence ;
- apporter un appui psychosocial – et d'autres formes de soutien – aux enfants et aux jeunes qui sont les témoins d'actes de violence chez eux ;
- élargir et mettre en œuvre des programmes de cartographie participative au niveau local et d'implication des hommes témoins d'actes de violence pour dénoncer le harcèlement sexuel dans les espaces publics, et développer davantage de programmes visant à rendre les villes sûres pour les femmes et les filles ;
- mettre en œuvre et intensifier des programmes de prévention de la violence fondée sur le genre pour les jeunes hommes et femmes, les employeurs et les enseignants dans les écoles et sur les lieux de travail ;
- tester et évaluer les initiatives de prévention de la violence fondée sur le genre, telles que celles qui promeuvent les droits des femmes, y compris l'autonomisation économique des femmes, parallèlement à des activités de sensibilisation destinées aux maris.

6. PROMOUVOIR LA PARTICIPATION DES HOMMES À LA PRISE EN CHARGE FAMILIALE ET L'IMPLICATION TOTALE DES FEMMES SUR LE LIEU DE TRAVAIL

Les résultats de l'enquête IMAGES MENA confirment le fardeau très inégalitaire des tâches de dispense de soins non rémunérés assumé par les femmes et la participation extrêmement limitée de celles-ci au marché du travail formel, qui caractérisent la région. Dans le même temps, les résultats soulignent que nombreux sont les hommes qui apprécient et accordent de l'importance à leur rôle de père et de responsable de la famille, et que l'implication des hommes dans la prise en charge

9. Pour des informations complémentaires, veuillez consulter le site : http://www.unwomen.org/-/media/headquarters/attachments/sections/library/publications/2015/prevention_framework_unwomen_nov2015.pdf

familiale pourrait devenir le principal moteur du changement intergénérationnel des relations entre les sexes dans la région. Par ailleurs, en Égypte et au Liban, un grand nombre d'hommes dont l'épouse travaille assument progressivement davantage d'activités domestiques. Par conséquent, il est évident que la promotion de l'égalité dans la région doit passer par deux fois plus d'efforts concertés, pour promouvoir la participation des femmes sur le lieu de travail et la participation des hommes aux tâches ménagères et à la prise en charge familiale. Pour y parvenir, les mesures suivantes s'imposent :

- Créer des protocoles et former des professionnels de la santé afin d'impliquer les hommes en tant que pères dans le système de santé public, sur le lieu de travail et dans les programmes de développement de la petite enfance.
- Plaider en faveur de congés de maternité et de paternité ainsi que de politiques et de services de soutien favorables à la famille pour les parents qui travaillent, par exemple en faveur de services de garde d'enfants subventionnés.
- Élargir les formations de préparation à l'entrée sur le lieu de travail, à la génération de revenus et au leadership au profit des femmes, parallèlement à des activités de sensibilisation des hommes au soutien aux femmes et aux filles sur le lieu de travail et occupant des postes de direction.
- Former les hommes assumant des postes de hauts dirigeants sur le lieu de travail ainsi que les responsables politiques, pour les inciter à encourager le leadership des femmes et à créer des lieux de travail favorables aux femmes.

7. MOBILISER LE SECTEUR DE LA SANTÉ AFIN D'EN FAIRE UN POINT D'ENTRÉE POUR IMPLIQUER LES HOMMES EN TANT QU'ALLIÉS EN FAVEUR DE L'ÉGALITÉ DES SEXES

Les résultats de l'enquête IMAGES font ressortir les nombreuses vulnérabilités des femmes et des hommes en matière de santé ainsi que la réticence des hommes à solliciter des soins de santé. En outre, lors des entretiens qualitatifs, les hommes ont déclaré des niveaux considérables de stress et des symptômes de dépression du fait de leur incapacité à remplir leur rôle de soutien de famille. Les femmes ont affirmé que le stress des hommes se reportait souvent sur elles sous forme de violence émotionnelle et physique. Ainsi, des efforts doivent être déployés pour promouvoir la santé des hommes – et les encourager à solliciter de l'aide – et pour impliquer les hommes en tant qu'alliés de la santé des femmes et des enfants. Pour y parvenir, les mesures suivantes s'imposent :

- Impliquer les hommes en tant qu'alliés dans le cadre des besoins des femmes en matière de santé reproductive et de ceux des hommes eux-mêmes.
- Élaborer un programme de formation et des protocoles pour que les systèmes de santé soient « favorables » aux hommes et former des professionnels de santé afin qu'ils soient sensibles aux besoins des hommes et des femmes en matière de santé mentale.
- Utiliser le taux élevé de participation des hommes aux visites prénatales comme un point d'accès permettant de les impliquer dans la santé maternelle et infantile et d'introduire les hommes eux-mêmes dans le système de santé.

8. ACCROÎTRE L'ATTENTION PORTÉE AUX HOMMES ET AUX FEMMES QUI SONT TOUCHÉS PAR DES DÉPLACEMENTS ET DES CONFLITS AINSI QU'À LEURS BESOINS SEXOSPÉCIFIQUES ET LIÉS AUX CONFLITS

Les résultats des études menées auprès des communautés et des populations touchées par des conflits au Liban et en Palestine attestent de taux élevés de stress, de traumatisme, de violence et

de besoins insatisfaits en matière de revenus, d'éducation et de services de santé. De plus, les résultats font ressortir le manque d'attention qui est accordée aux réalités sexospécifiques des hommes dans ces contextes. Une mesure humanitaire plus appropriée incluant une compréhension des masculinités devrait :

- Former les travailleurs du secteur humanitaire de manière à impliquer les hommes en tant qu'alliés en faveur de l'égalité des sexes dans les contextes de post-conflit, et afin de comprendre les effets des déplacements sur les hommes.
- Apporter aux hommes et aux femmes un soutien sexospécifique sur le plan psychosocial et traumatique, y compris des services de thérapie de groupe, individuels et communautaires.
- Impliquer les hommes qui présentent des capacités d'adaptation positives et qui sont « les voix de la résistance » face aux conflits et à la violence, y compris la violence fondée sur le genre, en tant que mentors et éducateurs pairs pour les autres hommes et garçons.
- Dépister les troubles mentaux éventuels chez les hommes et les femmes et évaluer leur exposition à la violence et au traumatisme.
- S'appuyer sur les possibilités qu'offrent les relations des hommes avec leurs enfants ainsi que leur implication en tant que pères pour atténuer les effets du déplacement.

9. MENER DES RECHERCHES APPLIQUÉES COMPLÉMENTAIRES SUR LES HOMMES ET LES MASCULINITÉS

Les études sur les hommes et l'égalité des sexes qui ont été menées jusqu'ici dans la région sont relativement limitées, et très peu figuraient dans le cadre d'enquêtes nationales ou en cours. IMAGES MENA ne prétend pas tirer des conclusions finales sur le sujet, mais cherche simplement à présenter certains types de questions qui pourraient être intégrées dans de futures collectes de données sur l'égalité des sexes, la violence, la santé et d'autres sujets. Parmi les propositions spécifiques de travaux complémentaires figurent :

- Mener des recherches en vue d'analyser comment les hommes et les garçons sont représentés dans les médias, en complément des vastes travaux existants sur la représentation des femmes dans les médias, et utiliser ces informations pour collaborer avec des producteurs de contenu médiatique.
- Utiliser les résultats de l'enquête IMAGES et d'autres études afin de tirer parti des propos positifs exprimés sur l'égalité des sexes, qui existent déjà dans la région MENA.
- Intégrer des questions sur les attitudes et les pratiques des hommes concernant l'égalité des sexes dans les enquêtes existantes, représentatives à l'échelle nationale, et utiliser les données qui en ressortent pour orienter et soutenir des changements politiques en faveur de l'égalité totale pour les femmes et les filles.

Enfin, il est important de noter que les attitudes et les actions des hommes peuvent s'améliorer. Bien que la majorité des hommes, qui ont été interrogés dans les quatre pays concernés, défend des attitudes et des rôles traditionnels distincts selon le sexe, sur chacun des sujets abordés, un quart ou plus d'entre eux expriment des opinions plus ouvertes et plus égalitaires. Les actions des hommes qui se montrent plus progressistes dans leurs pratiques – ceux qui, par exemple, s'impliquent dans la prise en charge des enfants au quotidien – sont, dans la majorité des cas, des choix pragmatiques fondés sur les circonstances plutôt que le produit d'une perception idéologique de l'égalité des sexes. Le défi qu'il reste à relever consiste à identifier et à soutenir ces exemples quotidiens d'égalité et les hommes qui les donnent, dans leur propre intérêt, mais également dans celui des générations futures qui devraient suivre leur exemple.

IMAGES.

MENA
the International Men
and Gender Equality Survey

